

# Cyber dragueur

L'homme est devant son écran. Face à lui, des pseudonymes à n'en plus finir. Il flaire ses proies, étudiant les profils féminins connectés dans ce vaste désert sentimental du cyberspace. Il est le maître dans ce monde dépourvu de toute matérialité. Tout passe par les mots et il est ces mots. Il sait d'avance que son gibier lui est acquis. Il suffit de sélectionner les pseudos faisant appel aux sentiments, aux rêves, à la poésie. Derrière se cachent des filles fleurs bleues et les faire tomber dans son escarcelle est un véritable jeu d'enfant. Son carquois de chasse est rempli de mots affûtés, de phrases pensées avec soin pour envoûter toutes ces petites naïves. Il connaît les effets de ses missiles. Chacun vient faire frissonner les songes de ses correspondantes, les plongeant dans la nasse des illusions qu'il leur offre. Ses mots enflamment le sang avant de remonter au cœur. Tout est dans l'art d'aborder. Une grande part du succès ou de l'échec de sa chasse réside dans la phrase d'accroche. Et pour cela, il est très fort. Se montrer gentil, poli et attentionné, demander s'il ne dérange pas, mais surtout préciser qu'il ne recherche aucune aventure d'un soir. D'office, il se distingue de la masse.

Dès que l'une lui répond, la suite est écrite avant même de s'être déroulée. Il connaît tous les rouages, toutes les finesses qui lui assurent un nouveau trophée sur son tableau de chasse. Elle lui dira qu'elle ne croit plus en l'amour, qu'elle a souffert comme rarement personne ne souffre. Pauvre idiote ! Comme si tu étais la seule à vivre des chagrins d'amour. Mais bien entendu, il compatira. Il lui démontrera combien il la comprend. La compassion est une de ses tactiques maîtresses. Il lui faut créer une connivence avec sa proie, qu'elle se sente comprise et surtout écoutée. Ainsi mise en confiance, elle se livrera un peu plus, dénudant peu à peu son âme ce qui lui permettra de mieux

s'adapter à la psychologie de « miss ingénue ». De son carquois, il tirera ses flèches de mots et lentement, il commencera à lui inoculer le poison de l'illusion. Elle le placera sur un piédestal, lui disant à quel point il est parfait. Il sera venu le moment pour lui de sortir de son jeu la carte de la modestie. Mais non voyons, je suis comme tout le monde. Cette pauvre sotte en restera néanmoins persuadée.

Une fois sa proie ligotée et impuissante, il pourra faire d'elle ce qu'il voudra. La rencontrer, la baiser avant de lui dire que finalement il serait mieux qu'ils restent amis. Bien entendu, elle pleurera. Il en a l'habitude. Elle lui sortira le grand jeu de la fille qui n'a jamais de chance ou mieux encore, elle lui dira qu'effectivement, il est trop bien pour elle. Ce genre de commentaires sur lui-même le rassure à chaque fois. Et d'ailleurs, c'est bien là la seule chose sensée qu'elle lui aura dite. Il est effectivement trop bien pour elle.

Bienvenue dans le monde merveilleux du cyberspace.

# Onanisme universel

J'ai couru sur le fil tranchant d'amours qui naissent mort-nés.  
Dans le caniveau de mon dégoût, j'ai embrassé nombre de filles.  
Sur le lit de mes pensées infidèles, j'ai assassiné leur innocence.  
Sous les draps d'un charme meurtrier, j'ai sali leur virginité.

Je marche dans la lande, sous la lumière d'une lune orangée.  
Je me nourris de perles d'amour qui tristement scintillent.  
L'aube se lève sur un paysage au parfum tenace d'absence.  
Je marche dans la lande, sous la lumière d'un soleil glacé.

Des lépreux empestant une vie décomposée me croisent.  
Leurs yeux vitreux agonisent sur le miroir de l'habitude.  
Leurs sexes pendent, dans leur splendide impuissance.  
Dans l'onanisme universel, ils se perdent avec délectation.

La grande Putain, alanguie là-haut sur son trône, les toise.  
Elle écarte les cuisses pour mieux accueillir leurs turpitudes.  
Dans ce gouffre torride, ils viennent immoler leur jouissance.  
Je m'évanouis sous les miasmes d'une catin en décomposition.

# Juste un pas

J'étale des larmes à n'en plus finir sur un papier blanc, livide.  
Je transperce les lignes et le quadrillage prédéfini de ma vie.  
Dans les tréfonds d'un encrier lunaire, je plonge ma plume.  
Sur chaque page, j'écris un idéal qui ne reste qu'une esquisse.

Les jours coulent dans mes artères et me brûlent, acides.  
Les nuits s'étirent dans mes veines et mon sang se tarit.  
Sur l'escabeau de mes souvenirs baignant dans la brume,  
Autour du cou, le nœud coulissant de mes vers se glisse.

Mes derniers rêves gisent désormais à mes pieds, avortés.  
Mes idéaux se meurent dans le cimetière du blasphème.  
Mes amours se conjuguent au temps du passé décomposé.  
Juste un pas, un seul, pour rejoindre celle que j'aime.

# Le cycle de l'amour

Enfermé dans une bulle de cristal, je flotte au-dessus du monde. Sous mes pieds, l'océan se meut sous la caresse d'Éole. Dans un ciel couleur d'orange, le soleil darde péniblement ses rayons derrière des lambeaux de nuages vaporeux. Ils s'étirent sur l'horizon, s'effilochent avant d'être avalés par la bouche vorace de l'oubli. Au loin, les vagues viennent s'écraser sur des falaises noires et abruptes, les embrassant dans une dernière étreinte. L'air vibre de grondements sourds et les montagnes escarpées et isolées de la plaine solitaire laissent échapper des fumerolles grises.

Je m'assois dans ma sphère, fermant les yeux. Je suis en partance vers un nouveau continent. Derrière moi, je laisse désolation, tristesse et destruction. La demeure de mon ancien amour n'est plus que ruine. Le trône de ma reine décapitée gît en morceaux sur le sol. Le tapis rouge juste devant n'est plus qu'une grande traînée de poussière. Il est des amours condamnés à devenir des souvenirs. Il est aussi des reines contraintes de s'exiler loin de toute réalité, laissant sur leur route des larmes qui ne viendront que faire éclore des chardons. Les sculptures des anciennes idylles s'effritent au passage de Chronos. Le lit nuptial se couvre de mites ; les caresses et les promesses gisent abandonnées et désormais inutiles. J'ai repris mon sceptre rouillé. Durant de longues nuits, sans relâche, je l'ai travaillé, veillant à faire disparaître toutes traces de ce qui fût pour l'orner de ce qui sera.

La terre de mon ancien royaume crache ses entrailles. Des langues de feu viennent embrasser les décombres de ce qui jamais n'aurait dû être. Et tandis que je m'éloigne dans ma bulle, tout se consume dans mon indifférence la plus totale. Inutile de se retourner ;

inutile de pleurer. La page est désormais écrite et elle deviendra une légende en forme de requiem.

Devant moi s'esquissent les formes encore incertaines d'un futur sans doute plus heureux. Mon cœur est posé sur mon sceptre rutilant ; ses feux éclatent et se mirent dans mes yeux. Dans les fondations de ce palais en devenir, elle m'attend.

Entends-tu le vent te chanter ma venue ?

Sens-tu l'horizon se fissurer pour guider ma route ?

Vois-tu mon cœur battre au rythme de tes regards ?

Respires-tu mes mots qui viennent éclater en encens sur ton  
corps ?

Sur le fil de tes cheveux, ma bulle vient éclater. Ton toi et mon moi s'accouplent, engendrant le nous. Je plante mon sceptre en terre. Nous refermons chacun une main dessus.

Ici commenceront les frontières de notre royaume.

# Tu dis non

Tu dis non à la guerre en Irak, que c'est une honte mais ta voiture ne reste pourtant pas au garage.

Tu manifestes contre l'exploitation des p'tites n'enfants mais tu portes pourtant des jeans Levis.

Tu as honte d'être occidental mais tu ne plains les pays sous-développés que devant ta télé.

Tu vois les Etats-Unis comme une nation de sauvages mais tu t'assomes de made in Hollywood.

Tu pleures des larmes préfabriquées sur les SDF mais le soir, tu t'endors sous ta couette bien chaude.

Tu es le premier à critiquer les hommes politiques mais tu te shootes sous perfusion aux aides sociales.

Tu te plains de ton boulot mais quand provient le chômage, tu accuses un système économique.

Tu te dis alter mondialiste tout en surfant sur ton pc aux silicones taiwanaises et en mangeant chinois.

Tu protestes contre le trafic d'opium tout en défendant les revenus des paysans du tiers-monde.

Tu, tu et encore tu...

Et plus tu dis non, plus je me marre.

# L'évangile selon Saint Absurde

Dans les solitudes de mes nuits blanches, je me laisse dériver les bras étendus. Je patine sur le miroir glacé de mes souvenirs qui ne cesse de s'épaissir. Parfois, je tombe en venant embrasser durement le froid de mes phobies profondément enracinées sous cette couche translucide. La morsure du réel me force à me relever constamment. Le repos n'est pas permis. Explorateur du champ de mes possibles en gestation, je tente de cartographier les terres de mon esprit. La calotte glaciaire a étendu sa main sur mes derniers rêves. Elle les enserre dans un blanc linceul. Des bourrasques de neige viennent le recouvrir comme pour tenter de masquer ce qui jamais ne pourra l'être, ce qui jamais ne pourra être.

Les strates de mon vécu volent dans les airs, acérées. Elles viennent se planter profondément dans le sol glacé, sinistres pieux couleur de charbon. Autour d'elles dansent des corbeaux en cercles concentriques de plus en plus resserrés. La lune jette ses reflets argentés qui éclatent en myriades de perles cosmiques. Ses rayons caressent le bois vermoulu des pieux, le rehaussant d'un habit de lumière trop parfait pour être vrai. Les cieux sont désespérément vides. Existe-t-il un Dieu là-haut, caché loin derrière la voûte de ce plafond opaque ? Certains l'imaginent. Je ne le puis. Si le messie fut sans doute crucifié sur la croix selon les évangiles, les pans de ma réalité sont empalés sur ces strates vécues et ils agonisent là parmi ce paysage aux senteurs de néant.

Tels sont mes propres évangiles.